

le chailléran



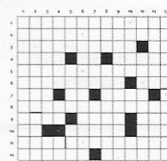
RENCONTRE

Véronique
Emmenegger
K. Furter



RÉFLEXION

L'individu et son
environnement
F. Rosselet



GRILLE

Les mots croisés

J-C. Issenmann

496

JUILLET
AOÛT
2021



Festival d'art inclusif *Court-Circuit*
Wave Bonardi, Les contes du vertige
Dimanche 6 juin, Maison de Quartier de Chailly

RENCONTRE

Véronique Emmenegger
écrivaine



Hedwig ou La pensée-louve :
mémoires d'Outre-Sarine

Illustré par Wanda Dufner
Traduit par Roland Hofer
Editions Antipodes
(Collection Trajectoires)

La rencontre aurait pu figurer dans un numéro précédent du Chailléran. Nous avons repéré Véronique Emmenegger. Ecrivaine installée dans les hauts de Chailly depuis 1994, elle avait déjà à son compte plusieurs livres. Dans un sens, c'est tant mieux, car "Hedwig ou La pensée-louve" est un trésor bien emballé dans sa boîte à bijoux, une drôle de maison dont la propriétaire, elle, ne l'est pas du tout.

Doit-on aimer ses grands-parents et eux aimer leurs petits-enfants ? Y a-t-il mieux qu'une grand-mère pour transmettre racines, recettes de cuisine et sagesse ? Ceux d'entre nous qui ont eu une grand-mère aimante et au long cours, lui gardent à vie une place dans leur cœur. Véronique n'a pas eu cette chance et pourtant...

Jusqu'à ses dix-douze ans, elle accompagne ses parents dans leurs visites, plusieurs fois par an, à la mère de son père qui vit à Fluhmühle, au Nord-Ouest de Lucerne. Hedwig, la grand-mère, ne parle pas. Jamais. Sauf à lâcher un rare "Passuuf !". Si Hedwig avait parlé français ou Véronique, le lucernois, les choses n'auraient pas été autres, car la vieille dame est revêche : elle ne rit, ni ne s'intéresse à sa petite fille. Il n'y a aucune générosité en elle. Ce tableau semble peu aimable, pourtant le

livre de Véronique n'est jamais critique. Il relate, constate et rend hommage à ses racines suisses-allemandes.

A partir de l'adolescence, Véronique voit moins sa grand-mère. A la mort de celle-ci, quelque chose se passe. A la faveur de quelques photos et objets récupérés par son père, souvenirs et questions remontent. Elle réalise que la femme-forteresse l'a marquée par une non-présence qui, étonnamment, prend substance. Elle décide d'écrire un livre à partir de ses souvenirs de petite fille dans les années 70, d'odeurs et d'objets qui meublaient la maison d'Hedwig. Commence un jeu de piste pour en retrouver des bribes. "J'avais récupéré des objets que j'avais intégrés dans ma propre maison. Je ne pensais pas en avoir autant, une quinzaine, dont cette paire de boucles d'oreilles que je porte aujourd'hui."

Dès le départ, elle sait que son livre sera bilingue, illustré, et que l'histoire sera bâtie comme une maison, en l'occurrence celle d'Hedwig, où chaque pièce se verra attribuer un chapitre et où les objets remplaceront les mots. Le lecteur commence sa visite dans la salle à manger. Y figure "l'objet à ne pas toucher : le meuble-machine-à-coudre avec sa pédale que je me retenais d'actionner, mais qui me

tentait comme si j'allais pouvoir partir dans l'espace en mettant simplement mon pied ou ma main dessus." Et ainsi de suite, de pièce en pièce, avec, en fil conducteur saugrenu, les pieuvres en laine de toutes tailles et couleurs qu'Hedwig confectionne et dispose partout dans la maison. Il est bien entendu interdit de jouer avec ! Dans cet univers sombre, les pieuvres dont les tentacules sont arrangés avec soin, forment des taches colorées.

L'illustratrice a quartier libre pour illustrer le texte et Véronique aime l'idée que la jeune femme – Wanda Dufner a 28 ans – soit le chaînon manquant entre la petite fille qu'elle a été et la cinquantenaire qu'elle est aujourd'hui. Elle y voit comme une filiation dans la conception du livre. Wanda pose quantité de questions auxquelles Véronique répond sans diriger son travail afin que demeure le vent de fraîcheur amené au livre par la jeune femme. Ne connaissant rien des années 70, il faut la documenter sur cette époque. D'ailleurs, un souhait de Véronique est que soit glissée dans chaque pièce la photo d'un vrai objet ou d'Hedwig. Le lecteur peut s'essayer à les trouver. Mais attention, Wanda les a parfois colorés.

Ce livre est décidément un projet pensé du début à la fin. Et c'est une

raison pour laquelle il plaira au lecteur. Véronique aime les maisons, les objets. Ainsi, il y a une architecture du texte où l'écriture, fine et poétique, est de temps à autre émaillée de mots des années 70 et d'aujourd'hui. Pour rester en phase avec Hedwig, l'écrivaine a travaillé son écriture afin qu'elle ne soit ni trop moderne, ni trop fleurie. Pour autant, la sobriété du texte est ponctuée de traits d'humour, sous forme de mots cocasses qui allègent l'atmosphère.

Intergénérationnel, "Hedwig ou La pensée-louve" s'adresse à un large public. Car qui n'a pas vécu ces moments où, enfant, on s'ennuie, tributaire de visites ou de moments au calme imposés par les parents ? Ces instants, l'enfant se débrouille pour les combattre au moyen de son imagination, de sa capacité d'observation. Enfin, plus on vieillit, plus on va loin dans ses souvenirs. "Il se forme comme un pont en forme d'arc-en-ciel." Que ce livre en soit un, qu'il soit lu par petits et grands, au-delà des régions, des frontières, puisqu'il a finalement été décidé qu'il contienne trois langues : le français, l'allemand et le lucernois.

Quant à moi, je choisis parmi mes souvenirs ceux que je peux transformer en doudous bienveillants que je ressors encore et encore.



photo : David Prêtre - agence Strates, Lausanne.